

En réponse à...

Paquette, D., Larivée, S. Lemelin, J.P., Normandeau, S., Baril, D. & Plusquellec, P. (2013). L'égalité des sexes n'a rien à voir avec la science !, *Revue de psychoéducation*, 42 (2), 419-432

Louise Cossette

Volume 43, numéro 1, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cossette, L. (2014). En réponse à... / Paquette, D., Larivée, S. Lemelin, J.P., Normandeau, S., Baril, D. & Plusquellec, P. (2013). L'égalité des sexes n'a rien à voir avec la science !, *Revue de psychoéducation*, 42 (2), 419-432. *Revue de psychoéducation*, 43(1), 155-159. <https://doi.org/10.7202/1061205ar>

En réponse à...

Paquette, D., Larivée, S., Lemelin, J.P., Normandeau, S., Baril, D. & Plusquellec, P. (2013). L'égalité des sexes n'a rien à voir avec la science !, *Revue de psychoéducation*, 42 (2), 419-432.

Science et égalité des sexes ne sont pas inconciliables

Il existe un féminisme « essentialiste » selon lequel les femmes et les hommes possèdent des caractéristiques psychologiques fondamentalement, naturellement distinctes. Carol Gilligan, dont les travaux sur le raisonnement moral ont eu un grand retentissement, en est sans doute la représentante la plus connue (Gilligan, 1982). Les féministes essentialistes sont toutefois d'avis que ces différences ne peuvent justifier les inégalités de statut entre les sexes, ni la dévalorisation des caractéristiques associées aux femmes. Il s'agit d'un point de vue qui se rapproche, par certains aspects, de celui de Paquette, Larivée, Lemelin, Normandeau, Baril et Plusquellec. Je n'aurais, pour ma part, aucun mal à y souscrire si les données empiriques accumulées depuis des décennies confirmaient la présence de telles différences. Elles ne la confirment pas.

Différences des sexes et rôles sexuels

L'ensemble des études qui ont comparé les femmes et les hommes, les garçons et les filles (et il y en a plusieurs milliers) montre très clairement que les différences entre les sexes sont peu nombreuses et, pour la plupart, minimales. Elles ne sont pas non plus immuables. En fait, les écarts entre les sexes se sont atténués au cours des dernières décennies et ils sont particulièrement faibles dans les sociétés les plus égalitaires. Des différences généralement marquées peuvent, en outre, disparaître dans certains contextes, comme c'est le cas pour l'agressivité et les habiletés de rotation mentale. On trouve plusieurs exemples de l'effet du contexte dans le chapitre que j'ai rédigé dans *Cerveau, hormones et sexe*. Des différences en question. Ce sont des faits indiscutables. Pourquoi alors invoquer les différences psychologiques entre hommes et femmes, comme si elles étaient inéluctables, pour expliquer la division sexuelle des rôles sociaux ou les choix professionnels des jeunes d'aujourd'hui?

Pour citer le cas de la psychologie, que je connais bien, les très faibles différences de sexe notées dans l'empathie ou dans le raisonnement moral, par exemple, ne peuvent à elles seules expliquer que, bon an, mal an, les programmes de baccalauréat en psychologie accueillent de 70 % à 80 % de femmes. De même, on ne peut attribuer la proportion particulièrement élevée d'hommes en science à leur supériorité naturelle, comme le faisait pourtant le président de l'Université Harvard, Lawrence Summers, en 2005. En réponse aux propos de son président, Elizabeth Spelke, dont les travaux sur les aptitudes cognitives des enfants sont réputés, a publié un texte magistral qu'il vaut la peine de relire. Les choix professionnels sont tout autant le résultat d'un certain ordre social, des attentes, des croyances,

des perceptions qu'il engendre, que des aptitudes naturelles des individus. Il ne s'agit pas d'ignorer les différences entre les sexes mais de se garder d'en faire une interprétation essentialiste et une généralisation abusive, de les utiliser pour justifier la persistance des pratiques éducatives et des rôles sexuels traditionnels ou pour éviter de voir les obstacles très concrets auxquels se heurtent les femmes et les hommes qui tentent d'y échapper.

Le féminisme de la troisième vague et la déconstruction des notions de sexe et de genre

Les recherches réalisées au cours des dernières années mettent aussi clairement en évidence la diversité des comportements et des aptitudes au sein des groupes sexuels. Les hommes sont très différents les uns des autres, comme le sont les femmes entre elles. Même la différence de sexe dans le niveau d'agressivité physique, l'une des différences les plus marquées entre les sexes, s'explique essentiellement par la présence d'un petit nombre de garçons et d'hommes dont le niveau d'agressivité est très élevé (Hay, 2007). Le degré d'agressivité de la très grande majorité des hommes et des femmes est donc, à la fois, très semblable et très variable d'un individu à l'autre.

La variabilité des conduites et des aptitudes au sein des groupes sexuels et l'absence de caractéristiques psychologiques typiquement féminines ou masculines ont amené un grand nombre de chercheuses et chercheurs à remettre en question les conceptions traditionnelles du sexe. La déconstruction des concepts de sexe et de genre caractérise d'ailleurs ce que l'on nomme la troisième vague du féminisme, dans laquelle nous nous inscrivons. Le mouvement *Queer*, qui rejette de façon radicale les catégories binaires de sexe et de genre, de même que les travaux de la philosophe Judith Butler (1990) et de la biologiste Anne Fausto-Sterling (2000), pour ne mentionner que les plus connues, appartiennent aussi à cette troisième vague. Le texte de Chantal Maillé (2012) en donne d'autres exemples.

Les féministes de la troisième vague ne partagent pas toutes et tous le même point de vue sur le rôle des facteurs biologiques dans la différenciation psychologique des sexes, mais ni Catherine Vidal (2007, 2012; Vidal & Benoît-Browaëys, 2005) ni Line Chamberland (2012) ni moi-même ne nions que de tels facteurs soient en jeu. L'humain est fondamentalement un être biologique. Nos expériences quotidiennes, nos apprentissages laissent des empreintes dans notre corps. La plasticité de notre cerveau est inscrite dans nos gènes. Ce que nous rejetons, c'est l'idée d'un déterminisme biologique étroit, c'est-à-dire que les différences de comportements et d'aptitudes entre femmes et hommes sont programmées dans leurs gènes. L'idée selon laquelle l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, les aptitudes cognitives, l'agressivité ou le choix des jouets sont d'abord le produit de l'action des hormones sexuelles sur le cerveau ne résiste pas non plus à une analyse sérieuse, comme l'a brillamment démontré Jordan-Young (2010). Enfin, si les pratiques éducatives peuvent renforcer des prédispositions d'origine biologique, elles peuvent aussi contribuer à les contrer, comme l'ont montré diverses études sur l'évolution du tempérament au cours de l'enfance (Wachs & Bates, 2001).

La socialisation par le jeu

Parmi les diverses dimensions des pratiques éducatives des parents qui ont fait l'objet d'études, ce sont les activités de jeu que proposent les parents aux filles et aux garçons qui se distinguent le plus. Mais la question revient inlassablement : et si les parents ne faisaient que répondre à la demande de l'enfant? S'ils s'adaptent simplement aux préférences naturelles, innées des filles et des garçons pour des jouets stéréotypés? Pour tenter de répondre à cette question, Melissa Hines et ses collègues ont publié une étude sur les préférences visuelles de nourrissons filles et garçons à qui on montrait des images de poupée et de voiture (Jadva, Hines, & Golombok, 2010). À l'âge de 12 mois, filles et garçons manifestaient une préférence pour les images de poupée alors qu'à 18 mois et 24 mois, les garçons affichaient une préférence pour les voitures, ce qui amenait les auteurs à conclure que « l'évitement des poupées », souvent observé chez les garçons plus âgés, est le résultat de la socialisation. On pourrait ajouter que la fascination qu'exercent sur bien des garçons les voitures et autres véhicules semble bel et bien acquise.

Les filles et les garçons reçoivent des jouets différents dès les premiers mois suivant leur naissance, bien avant qu'ils ne manifestent des préférences distinctes (Pomerleau, Bolduc, Malcuit, & Cossette, 1990). Toute une série d'études qui ont eu recours au paradigme du sexe assigné (une fille présentée comme garçon ou un garçon en fille) montre, de plus, que les adultes offrent au bébé avec lequel ils interagissent des jouets selon le sexe qui lui est attribué, et non selon ses préférences (une petite voiture ou un marteau au « garçon » et une poupée à la « fille »). La pression des rôles sexuels a plus d'impact sur les pratiques de socialisation des parents et des autres adultes que les comportements des enfants eux-mêmes. Et si les parents ne succombent pas tous aux stéréotypes sexuels, il y a toujours d'autres adultes, la télé, la publicité, les petits amis à la garderie, à l'école ou au parc pour les rappeler. Difficile d'y échapper.

David Reimer

Un mot sur le cas de David Reimer dont la vie a été profondément bouleversée par un accident survenu lors d'une banale intervention chirurgicale alors qu'il était bébé. Son désarroi faisait sans doute écho à celui de ses parents lorsque les experts leur ont simplement recommandé, après une intervention chirurgicale « correctrice », d'élever désormais leur fils en fille. Le malaise, la détresse du fils, et de ses parents, auraient-ils été moins grands si les experts avaient décidé de conserver le pénis abimé de l'enfant sans offrir plus de soutien? L'histoire de David Reimer ne se résume pas à un simple trouble de l'identité sexuelle. Elle est le triste résultat d'une série d'erreurs médicales et humaines.

Identité et orientation sexuelles : une origine toujours incertaine

Le développement de l'identité sexuelle est, par ailleurs, un phénomène complexe que l'on comprend encore mal. On ne comprend pas non plus ce qui incite des individus dont le sexe biologique est sans ambiguïté féminin ou masculin à s'identifier à l'autre sexe ou à se définir à la fois comme homme et femme ou, encore, à rejeter toute appartenance à l'un ou l'autre groupe sexuel. À cela s'ajoute

le développement de l'identité chez les individus intersexes, que l'on commence à peine à étudier. De même, les processus en jeu dans le développement de l'orientation sexuelle apparaissent beaucoup plus complexes que ne le laissent entrevoir les premiers travaux. Chez bien des individus, l'orientation sexuelle se révèle, en outre, plutôt instable : elle se modifie à diverses étapes de la vie ou selon les événements et les rencontres (Diamond, 2008). En ce qui a trait de façon plus spécifique à l'homosexualité, si les explications réductrices ont été écartées (le gène de l'homosexualité, un dérèglement hormonal, une mère castratrice, etc.), nos connaissances sur le sujet sont encore bien minces. Rien n'indique non plus que l'orientation sexuelle soit le simple résultat d'un choix.

Conclusion

On peut prôner l'égalité des sexes en réclamant une plus juste reconnaissance de la différence, mais ignorer ou minimiser l'importance des similitudes et de la variabilité entre individus peut avoir des effets bien pervers. L'égalité des sexes ne peut se réaliser sans la reconnaissance des différences individuelles et des contraintes imposées par les pratiques éducatives et les rôles sexuels traditionnels. Ce ne sont pas uniquement les individus mais toute la société qui bénéficieraient d'une plus grande ouverture et d'une meilleure utilisation des connaissances scientifiques dont nous disposons actuellement. Enfin, la question des rapports entre psychologie évolutionniste, science et féminisme mérite une réflexion approfondie qui pourrait faire l'objet d'un autre texte. Pour celles et ceux qui s'y intéressent, la revue *Sex Roles* a récemment publié un numéro qui présente une série d'articles fort pertinents sur le sujet, dont celui d'Eagly et Wood (2013).

Références

- Alexander, G.M., & Hines, M. (2002). Sex differences in response to children's toys in nonhuman primates (*Cercopithecus aethiops sabaeus*). *Evolution and Human Behavior*, 23, 467-479.
- Butler, J. (1990). *Gender trouble. Feminism and the subversion of identity*. New York, NY: Routledge.
- Chamberland, L. (2012). La biologie de l'homosexualité : un révélateur de l'imbrication du sexisme et de l'hétérosexisme. In L. Cossette (dir.), *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*. Montréal, Québec : Remue-ménage.
- Cossette, L. (2012). La différenciation psychologique des sexes : un phénomène en voie d'extinction? In L. Cossette (dir.), *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*. Montréal, Québec : Remue-ménage.
- Diamond, L. M. (2008). *Sexual fluidity: Understanding women's love and desire*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Eagly, A. H., & Wood, W. (2013). Feminism and evolutionary psychology: Moving forward. *Sex Roles*, 69, 549-556.
- Fausto-Sterling, A. (2000). *Sexing the body. Gender politics and the construction of sexuality*. New York, NY : Basic Books.

- Gilligan, C. (1982). *In a different voice: Psychological theory and women's development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Hay, D. F. (2007). The gradual emergence of sex differences in aggression: Alternative hypotheses. *Psychological Medicine*, 37, 1527-1537.
- Jadva, V., Hines, M., & Golombok, S. (2010). Infants' preferences for toys, colors, and shapes: Sex differences and similarities. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 1261-1273.
- Jordan-Young, R. (2010). *Brain storm: The flaws in the science of sex differences*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Maillé, C. (2012). Féminisme, genre et sexe au XXI^e siècle : nouveaux habits, vieux débat. In L. Cossette (dir.), *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*. Montréal, Québec : Remue-ménage.
- Paquette, D., Larivée, S., Lemelin, J.-P., Normandeau, S., Baril, D., & Plusquellec, P. (2013). L'égalité des sexes n'a rien à voir avec la science ! *Revue de psychoéducation*, 42, 419-433.
- Pomerleau, A., Bolduc, D., Malcuit, G., & Cossette, L. (1990). Pink or blue: Environmental gender stereotypes in the first two years of life. *Sex Roles*, 22, 359-367.
- Spelke, E. (2005). Sex differences in intrinsic aptitudes for mathematics and science? A critical review. *American Psychologist*, 60, 950-958.
- Vidal, C. (2007). *Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau ?* Paris, France : Le Pommier.
- Vidal, C. (2012). Cerveau, sexe et préjugés. In L. Cossette (dir.), *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*. Montréal, Québec : Remue-ménage.
- Vidal, C., & Benoît-Browaeys, D. (2005). *Cerveau, sexe et pouvoir*. Paris, France : Belin.
- Wachs, T. D., & Bates, J. E. (2001). Temperament. In G. Bremner & A. Fogel (dir.), *Blackwell handbook of infant development. Handbooks of developmental psychology* (pp. 465-501). Malden, MA: Blackwell.

Louise Cossette
cossette.louise@uqam.ca